

« Eh, bon Dieu, l'abbé, qu'avez-vous donc de si pressant, et que vous est-il arrivé?—Rien, mon ami.....C'est bien la plus étrange aventure!.....Et je souffrirois que ces deux aimables jeunes gens fussent pour moi privés de leur liberté!—Quels jeunes gens? et que voulez-vous dire?—Il faudroit que le major fût le plus inflexible de tous les hommes.....—En vérité, l'abbé, vous m'effrayez; je ne vous vis jamais dans un aussi grand trouble, dans une pareille agitation.—C'est celle du plaisir, mon ami: rassurez-vous; mais votre voiture au plus tôt, je vous en supplie.....Dites-moi, vous devez connoître le major du régiment *Royal-Vaisseau*: quel homme est-ce?—Un militaire très-distingué, mais sévère, inexorable en fait de discipline.—Tant pis: après tout, c'est son devoir.—Auriez-vous quelque grâce à lui demander? Je vais vous accompagner.—Non, non; seul j'ai fait commettre la faute, seul je dois la réparer.—Mais encore une fois, quel est donc ce mystère?—Vous saurez tout, et vous avouerez vous-même que je ne puis mettre trop d'empressement... Mais j'entends la voiture, et n'ai pas de temps à perdre...” En achevant ces mots, il sort, monte dans la calèche de l'intendant, et se rend à Tours, où il se fait conduire à l'hôtel du major.

“ Qui amoncerai-je? lui demande le valet de chambre.—Un étranger...” On l'introduit auprès du major. “ Monsieur, lui dit-il, parmi les officiers qui ont l'honneur de servir sous vos ordres, il en est deux qui ont dû manquer aujourd'hui à la parade.—Il est vrai, Monsieur, et dans ce moment même, ils se rendent aux arrêts pour huit jours.—Hé bien, monsieur le major, vous voyez le seul coupable; c'est moi qui les ai débauchés.—Vous, monsieur l'abbé! Votre ton, votre figure sembleroient plutôt propres à ramener des jeunes gens dans leur devoir, qu'à les en détourner.—Rien pourtant n'est plus vrai: veuillez m'entendre.” Aussitôt il lui fait le récit fidèle de tout ce qui s'est passé, et se désigne comme l'auteur du Voyage d'Anacharsis. “ Quoi, s'écrie le major, c'est M. Barthélemy que j'ai l'honneur de recevoir! Mes deux jeunes officiers ne pouvoient avoir un avocat plus célèbre, un défenseur plus éloquent; mais la discipline avant tout: mon cœur les excuse sans doute, et j'en eusse fait autant à leur place. Je ne puis cependant autoriser une faute qui, tolérée, deviendrait préjudiciable au régiment; mais pour vous donner en même temps, Monsieur, une preuve de la